

villageois, descendant au rivage, s'arrêtaient un à un, à la cabane qui boude au fond de l'anse, pour demander:—"Père Pros, on fait-y la pêche tout de même, c't'année??"...

Et le bonhomme, sans trahir un chagrin, subitement ravivé, de répondre:

"Faudra bien! que voulez-vous!... Vous pensez pas que j'allais suivre l'ingrat? Si une femme lui a chaviré le cœur, c'est qu'il n'était pas fait pour la mer lui... Pourtant! j'espérais..."

Et le vieux, quand les autres furent aux barges, se mit à pleurer pour la première fois.

Il aurait pu partir, s'en aller lui aussi, avec la foule qui se presse dans la fièvre turbulente des villes; il n'avait pas voulu. "Je mourrai seul", avait-il dit à la voleuse d'espoir qui lui ravit son gâs. "Je mourrai seul, comme un chien de grève, sur les cailloux que j'embrasserai farouchement. Car la mer, la gueuse de mer qui m'a bercé et nourri, est dans mon âme. Elle a mes yeux, mes mains, mes pieds, toute ma vieille carcasse qu'une lame maternelle enroulera, un soir d'automne, dans son suaire glacé... je ne partirai pas".

Et maintenant, c'est à cette pensée lugubre que se creusent, jour par jour, les yeux profonds et tristes du Père Pros, de celui qu'un seul bonheur hantait toujours: vivre dans l'horizon natal, y lutter jusqu'au dernier sursaut, puis... sombrer en songeant: "Mon fils prendra la rame et trouvera ma barge où je l'avais ancrée!"

—O—

Navigateurs, qui longez les rives de la Côte-Nord, aux dernières lames de novembre, si vous apercevez, au fond de l'Anse qui échancre la pointe des Escoumains, un vieux bout d'homme très vieux, assis au seuil de sa cabane plus vieille encore, arrêtez-vous...

ALPHONSE DESILETS.

Avril 1922.